L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 93 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 30 MAI 1889.

Nécrologie.

M. Félix Labatut est mort hier matin ; il avait 84 ans. A cet âge la créature humaine est, d'ordinaire, à la porte du tombeau ; qui l'atteint, a eu sa large part de vie.

Dans la famille Labatut, on ne compte pas ainsi cependant ; les cas de longévité exceptionnelle n'y sont pas rares ; on pourrait y citer des plus qu'octogénaires ayant conservé une surprenante force de vitalité.

Celui dont nous consignons-ici la bien regrettable perte, était aussi d'une constitution à traverser peut être un siècle d'existence, si les souffrances morales ne s'étaient pas mises de complicité avec les années pour le terrasser, pour le tuer.

Oui, nous en avons la pleine et triste conviction, les douleurs de l'esprit que causent les souvenirs d'un passé à jamais perdu, ont, plus que les années, amené la fin de cet homme éminemment honorable.

Songez-y donc, pour lui le sort, si riant durant une longue période, se montra plus tard impitoyable. Il semblait que la destinée voulut prendre sa cruelle revanche, et lui faire douloureusement payer les bonheurs qu'elle lui avait donnés.

Lorsque nous eûmes le plaisir de le rencontrer pour la première fois, il était dans la plénitude de sa verdeur. Type d'une grande distinction, nature bouillante, exubérante, dirons-nous, il allait dans la vie avec toutes les conditions qui la font aimer.

Membre considéré d'une famille considérable, unie par les liens les plus étroits, il était entouré de frères, de sœurs, de parents qui lui faisaient un cercle charmant. Il s'était donné pour compagne une femme, de toute distinction aussi, Mlle Urquhart, qui, jusqu'à la dernière heure, devait lui prodiguer les preuves de son dévouement. Tout enfin lui était sourire, promesse de lendemains heureux. Ils furent nombreux en effet ces lendemains, mais quelles terribles épreuves aussi allaient y succéder !

A cette première époque, M. Félix Labatut, louisianais, portant un des noms les plus estimés, les plus affectionnés de la Louisiane, se trouvait par son origine, par sa fortune, par sa propre valeur personnelle, mêlé aux cercles les plus considérables, les plus influentes de la Nouvelle-Orléans.

Ses relations, son activité, son énergie, sa haute probité, le désignèrent vite au choix de ses amis ; et à plusieurs reprises, il exerça des fonctions importantes, il occupa des postes de confiance dans des institutions financières et industrielles. Pas n'est besoin de dire que de cette confiance il se montra complètement digne. Le livre de sa vie est là ; pas une page qui n'en soit celle d'un homme de la plus complète respectabilité.

L'accomplissement des devoirs qui lui incombaient ainsi, ne le détournait point de son intérêt ; tout en suffisant à la tâche qui lui était remise, il veillait à sa fortune, à celle de sa femme ; il les administrait prudemment, sagement, et la prospérité naissait de cette bonne administration.

Puis, pour lui comme pour tant d'autres, de redoutables évolutions se produisirent ; le terrain, antrefois si sûr, s'ébranla, les revers survinrent, ils accumulèrent, ainsi qu'un cataclysme, et de tout le patrimoine recueilli, de tous les biens acquis il ne resta bientôt plus rien, malgré bien des luttes pour sauver au moins quelques épaves du naufrage.

De plus heureux purent reconstruire ; pour lui la perte était bien définitive ; malgré des efforts longtemps multipliés, il ne parvint jamais à relever les ruines que les circonstances, et non pas lui, avaient faites.

Ce fut alors que celui qui avait été essentiellement un homme du monde, s'en retira pour n'y plus reparaître et se retéguer dans une retraite, où lui restaient néanmoins et la compagne de sa vie et les membres de cette famille que la mort seule peut désunir.

Si peuplée d'affections que fut encore pareille retraite, les souvenirs ne pouvaient manquer d'y pénétrer, de l'y obséder, et ces souvenirs-là engendraient trop souvent ces mélancolies, ces douleurs morales qui abattent, qui minent plus encore que la maladie.

Puis, et comme si la coupe n'était pas assez pleine, la plus désolante des infirmités peut-être vint s'abattre sur M. Félix Labatut : il fut frappé de cécité. Et quand se déclara le mal, auquel son robuste tempérament aurait sans doute résisté en d'autres circonstances, il s'attaqua à un homme contristé, découragé, sans doute, qui n'avait plus la force de résistances, et qui peut-être même ne voulait plus résister. Et la mort a tout dénoué.

A coup sûr il a dû regretter de la vie ceux qu'il y laissait, ceux qu'il aimait; mais à cela près, comme elle devait lui sembler triste, lugubre; que de tortures elle devait lui faire ambir au milieu de cette nuit sans fin où il languissait!

M. Félix Labatut fut un type du créole; il en avait toutes les ardeurs, toute la saine fierté native, tout le côté chevaleresque.

Un trait vous le dépeindra sous ce dernier rapport.

Nous rappelions plus haut son énergie; il en donna, une fois entr'autres, la preuve la plus virile, la plus éclatante.

Nous ne savons plus quel chroniqueur l'avait attaqué dans un journal éphémère; attaque injuste et d'une virulence qui arrivait à la grossièreté.

Le soir même ou le lendemain, M. Félix Labatut, rencontrait à la Bourse St-Louis d'alors (Hôtel Royal aujourd'hui), l'auteur de cet article inqualifiable, lui demanda s'il est était bien réellement l'auteur. Sur la réponse affirmative de l'insulteur, l'insulté, lui dit : Je vous sais armé; je ne le suis pas moi, si ce n'est de cette cravache. Tirez donc votre arme, car je vais me faire justice.

Et revolver et cravache d'entrer en jeu.

M. Félix Labatut cingla encore et encore, malgré les ripostes du pistolet, presqu'à bout portant. Et quand les quatre ou cinq coups de celui-ci furent déchargés sans effet, l'insulté rejeta froidement sa cravache, en disant: Et maintenant que vous n'avez plus d'armes, je ne frapperai plus; je ne désarme moi-même.

Puis il se retira.

L'épisode est caractéristique.

Chez M. Félix Labatut l'énergie était innée; énergie absolue et non pas relative.

Donc celui que tout à l'heure une foule affectueuse accompagnera à sa dernière demeure, avait une très haute notion de l'honneur; et si par aventure il eut des ennemis—ce que nous ne croyons guère —à coup sûr il fut toujours et partout entouré de l'estime de tous.

Il suivit invariablement le droit chemin, et sur cette route au main loyale s'unit fréquemment à celle de sa pieuse femme pour y semer la charité.

A cette veuve dont le deuil sera profond, à ses frères, à tous les siens nous ne voyons cette expression de respectueuse condoléance, de sincère sympathie.

L. Placide Canonge.

Straight University.

Les exercices de fin d'année qui ont commencé, avec cette semaine, au Straight University et se poursuivent chaque jour, offrent beaucoup d'intérêt et témoignent d'une habile conduite de cette importante institution. Ces auditions lui vaudront certainement une vogue accrue. Très intéressant, très apprécié aussi le concert qui a été donné hier soir.

Nous rappelons que demain est le dernier jour de ces solennités scolaires; on y entendra les Graduée de l'Université. La séance sera lieu au Central Church; elle commencera à sept heures et demie du soir.

West End.

Si la sécheresse par trop prolongée cause partout bien des plaintes, le West End en bénéficie, lui. On s'en va chercher là-bas une atmosphère adoucie par les eaux et les brises du lac. La température y est charmante et on en jouit encore mieux, en écoutant les trente-cinq instrumentistes que conduit M. Lenfant. Ils nous ont promis un répertoire varié et jusqu'ici ils ont pleinement tenu parole Il en sera ainsi tout le long de la saison, car le bagage de ces artistes est considérable.

La quantité n'est point, d'ailleurs, le seul fait à noter ; ce qu'il faut dire aussi, c'est que l'orchestre du West End forme un ensemble très justement remarqué ; les exécutions en sont toujours parfaites, les nuances minutieusement observées.

Le programme de ce soir abonde en pièces excellentes que nous recommandons au public. Le concert commence à 8 heures.

Orphéon Français.

Une lettre que nous recevons de M. M. A. Secrétaire, le nouveau secrétaire de l'Orphéon, nous annonce, pour demain soir, au local de la société, coin des rues d'Orléans et Royale, une Répétition Publique. Il y aura aussi une Conférence sur "Les charmes de la voix humaine", par M. H. Duboe, collaborateur de l'*Abeille*.

La soirée commencera à 8 heures.

Au moment où nous terminons ces lignes, nous recevons le programme fort bien composé que voici :

Première partie.—*Marche*, Hasselmann, Orchestre de l'Orphéon ; Chœur des soldats de *Faust*, Gounod, Orphéon ; *Glou Glou, Tra Tra*, (chansonnette comique, * * *, J. Alciatore ; *El Kantara*, G. Rupès, A. Lazare ; *Les Madrilènes*, G. Rupès, Jennes Elèves de l'Orphéon ; Conférence par M. H. Dubos : *Les charmes de la voix humaine.*

Deuxième partie.—*La Estudiantina*, Lacombe, Jennes Elèves de l'Orphéon ; *Sancta Maria*, Faure, M. Maumus, avec accompagnement de violon par le Prof. G. Ricci ; *Les Sapins* Dupont, E. Lubeigt ; *Marcelle*, Rupès, J. Junod ; *Dolores*, Waldteuffel, Orphéon.

Directeur musical : G. Ricci.

Le piano sera tenu par M. Heichelheim.

Jardin Magnolia.

Le Jardin Magnolia est en bonne vogue depuis quelque temps ; jeli site, d'ailleurs, d'un accès très facile, peu coûteux et où l'on trouve beaux arbres, ombre pleine.

C'est ce Jardin Magnolia, situé sur le Bayou St-Jean, que la New Orleans Quartette Club a choisi, pour y donner la fête dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs. Fête champêtre, au programme varié et qui aura lieu aujourd'hui même. Il va sans dire que l'on y entendra les membres du Quartette Club, fort avantageusement connu ici, et dont le répertoire va toujours s'étendant, grâce à des études, des répétitions constantes.

Anniversaire.

La Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle célèbrera, dimanche prochain par un banquet, le 43ème anniversaire de sa fondation et aussi l'anniversaire du Statuto Italiano, c'est-à-dire l'installation du roi d'Italie, Victor Emmanuel, et du gouvernement dans Rome, comme capitale.

Ce banquet auquel assisteront le Consul d'Italie, les membres de la Société et leurs familles, parmi lesquels les représentants de la presse, aura lieu à l'Hôtel Washington, Milneburg.

Giovani Bersaglieri.

Les Bersaglieri, l'une des compagnies les plus populaires de la Nouvelle-Orléans, donnaient, l'autre dimanche, une charmante fête ; dimanche prochain viendra le tour de l'Association de Bienfaisance des Giovani Bersaglieri qui, comme leurs aînés, auront leur fête champêtre aussi, au Jardin Bourtes, Milneburg, celle-là. Pique-nique, jeux, concert ; puis le soir, feu d'artifice par le Professeur Grisafi, et enfin bal à grand orchestre.

Journal des Demoiselles.—Le numéro du 15 mai de cette publication parisienne sera sans nul doute très recherché par les femmes surtout. Il contient un grand nombre de matières intéressantes : Modes, conseils d'hygiène, chronique, travaux de fantaisie, Nouvelle, et, comme toujours, fines gravures en noir et coloriées, dont explication complète est donnée par une plume experte.

Les derniers caprices de la mode parisienne sont là; et, en vérité, il en est de délicieusement coquets. C'est à regretter de ne pas être femme.

Avec le *Journal des Demoiselles*, le dernier courrier nous porte aussi *la Poupée Modèle*, éditée dans les mêmes bureaux : 48 rue Vivienne. Cette *Poupée Modèle* dont nous avons sous les yeux la livraison du 15 mai, est, à vrai parler, une mignonne encyclopédie : l'encyclopédie des enfants. C'est de l'éducation, de l'instruction sous la forme la plus séduisante.

La partie littéraire s'y trouve, mais bien en rapport avec l'âge des lectrices auxquelles elle est destinée : anecdotes historiques, contes, nouvelles, poésie, prose ; puis des travaux d'aiguille, parfaitement expliqués, par la plume et par la gravure ; des devinettes, des recettes pour goûters et dîners, à faire venir l'eau à la bouche des moins gourmands ; des conseils toujours pratiquement utiles et enfin des annexes coquets et amusants. Parmi ceux-ci citons cette fois : la suite du cartonnage à découper et devant servir à l'édification de la Tour Eiffel en réduction et un délicieux panier de voyage, dessin repoussé qu'on n'a qu'à découper et à assembler.

Dans le texte sont des gravures en bon nombre et enfin un morceau de musique : *Je veux rester petit !* chansonnette, pour piano, paroles et musique de Mme Eugène Roulleaux de Houx. Chant et poésie tout à la portée de l'enfant. Jugez-en par ce dernier couplet :

Enfin j'ai lu souvent dans mon livre de messe,
Que seul jusqu'à Jésus disait : "Laissez-moi venir
Vous les petits enfants pour me jouer avec."
Pour être aimé de Dieu je ne veux pas grandir,
Je veux rester petit, toujours, toujours petit !

Correction. — Dans notre article d'hier, consacré au départ de M. J. Gentil, on nous a fait dire : "Malgré l'intimité de nos rapports, nous n'avons pas toujours reconnu la même *belle* politique" ; au lieu de : "*Bible* politique", comme nous l'avions écrit.

A la campagne.

Un chasseur à un paysan :

—Dites-moi, mon brave, vous n'avez pas vu tomber une perdrix ? Je viens d'en tirer une et j'ai vu les plumes voler.

—Oh ! monsieur, répond le villageois d'un air narquois, quand les plumes volent, en général, l'oiseau vole avec !

Les chiffres des entrées durant les cinq premiers jours de l'Exposition universelle de Paris.—Voici, d'après le *Journal officiel*, les chiffres des entrées durant les cinq premiers jours de l'Exposition universelle :

6 mai	112,294 entrées	333,884 tickets	
7 mai	51,142	—	59.608 —
8 mai	45,082	—	49,751 —
9 mai	47,483	—	51,056 —
10 mai	36.322	—	39,690 —
Soit au total,	296,423 entrées		
533 tickets.			

En 1878, l'Exposition a ouvert le 1er mai et les recettes durant les dix premiers jours ne se sont élevées qu'à 286, 211 tickets. La différence est donc en faveur de 1889, dont l'Exposition n'est ouverte que depuis cinq jours, de 247,-178 tickets.

Enfin, si l'on fait abstraction du jour de l'inauguration, qui a produit cette année une si énorme recette, on compare les journées des 7, 8, 9 et 10 mai 1889 à celles des 7, 8, 9 et 10 mai 1878, on trouve que l'augmentation est, en faveur de cette année-ci, de 77,031 entrées et de 93,007 tickets.

Le nombre des entrées à l'Exposition, pendant la journée du 11 mai, a été de

Entrées payantes	41.879
— gratuites	11.913
Total	53.792

Dans ce chiffre ne sont pas comprises les entrées d'ouvriers et d'employés effectuées avec les jetons de service.

ROYAL BAKING POWDER

FULL WEIGHT ROYAL BAKING POWDER ABSOLUTELY PURE

BAKING POWDER

Absolument pur.

L'usage de cette POUDRE se généralise. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité dont emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle dépasse elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations commerciales, sous valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vente considérable dans tous ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & STIELER.

1er janv. 89—1 an—non, jeu, ven

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 29 mai 1889.
Thermomètre de E. & L. Chaubert, Opticiens. No 143 rue du Canal.
Entre, Carondelet et Bienville.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	86	30
Midi	86	30
3 P. M.	84	29
6 P. M.	81	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Insérés au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Albert Noll à Mlle Marie Newhouse.
Jacob Grosser à Mlle Elizabeth Scherer.
Louis Gabler à Mlle Mary Repath.

Naissances.

Mme Anten Schwartz, un garçon.
Mme Adam Schneider, une fille.
Mme Geo. Orscenz, une fille.
Mme Charles Fielding, un garçon.
Mme Joseph Bessenmeyer, un garçon.

Décès.

James Shorty, 4 ans, 20 rue Sud Hôpital.
Mme Delphine Schott, 39 ans, rues Congress et St-Claude.
Mme veuve Margaret Kehe, 70 ans, 276 rue Peters.
Mme Veuve Mary Villan, 64 ans, 120 rue Deslord.
Thos. Clayton, 2 ans, 139 rue Englesin.
David F. Benjamin, 30 ans, 160 rue Félicité.
Mary Ellen Force, 8 mois, rues Prytanée et Maintenne.
Albert Urban Kreutz, 1 an, rues Natchez et Tchoupitoulas.
Ada Chafen, 6 mois, 190 rue Barème.
Mary Gertrude Fealey, 15 mois, 21 rue Bertrand.
Jos. Sanches, 13 mois, 444 rue Bourgogne.
Stella Gauthreaux, 14 mois, —— rue St-Bernard.
Marguerite Evelina Derron, 3 mois, 10 rue Englesin.
René Thomas, 2 mois, 366 rue Nord Claiborne.
Salvatore Palmisane, 5 mois, 121 rue Magnolia.
Frederick A. Johnson, 6 mois, 88 rue Bordeaux.
Anthony Storts, 17 ans, rues Peters et Tchoupitoulas.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

H. Larousseini à Mlle F. A. Hopkins, un terrain borné par les rues Esplanade, Kerlerec, Robertson et Claiborne, $5700.

J. F. Kelly à J. Dahmèr, un terrain borné par les rues Bienville, Salomon, David et Conti, $2250.

W. Sutherland à G. W. Pollock, deux terrains bornés par les avenues Atlantique et Pacifique et les rues Jackson et Homer, $225.

Le même à P. Clement, deux terrains dans le même tiet, $200.

Le même à F. C. Thomsen, un terrain dans le même tiet, $100.

Mme M. Kuhn à F. Dubois, un terrain borné par les rues Mandeville, Solidelle, Prospère et Marigny, $350.

A. Lahaier à A. Bawman, un terrain borné par les rues Lafayette, Périllat, Fréret et Howard, $800.

J. L. Byrne à J. A. Hubbard, un terrain borné par la rue St-Charles, l'avenue Henry Clay, la rue St-Patrick et la ligne de Bloomingdale, $2500.

J. L. Byrne à J. A. Aleix, un terrain borné par les rues Liberté, Delachaise, Howard et Amelia, $70.

Mme C. Hillen à A. Dureau, un terrain par les rues Bassin, St-Pierre, Remparts et Toulouse, $775.

Mlle T. Mooney au Peoples Homestead Association, un terrain borné par les rues Patterson Thayer et les avenues Pacifique et Elmire, $600.

Mlle E. Girardey à J. B. L. Adam, deux terrains bornés par les rues Ursulines, Hôpital, Recheblave et Dorgenois, $601.

Wm H. Chaffe & Co., à Wm W. Howe, un terrain borné par les rues Deuxième, Troisième, Colisée et Chestnut, $10,575.

G. G. Soudinger à W. S. Benedict, un terrain borné par les rues Laurel, Patton, Webster et Avenue Henry Clay, $1000.

Eureka Homestead Society à E. J. Hornot, un terrain borné par les rues Amelie, Chestnut, Peniston et Camp, $4000.

Mme C. E. Girardey et son mari à J. B. Judlin, un terrain borné par les rues Royale, St-Philippe, Chartres et Dumaine, $2125.

Cour de Circuit. — Les Etats-Unis contre John F. Sheppard, accusé de vol de matières postales, a été déclaré innocent.

Cour Civile.—La Mexican Lottery Co. a résolu la liquidation de ses affaires.

L'Etat de la Louisiane, ex-rel. John E. Cassard, contre le Recorder des hypothèques, pour obtenir l'annulation d'inscription de taxes.

Les successions Mme Cornelius B. Graham et G. B. Sharban sont ouvertes.

La Banque des Citoyens contre H. W. Hyams.

Chas. Worrell et autres contre Chas. Jutte et M. Briggs—Jugement en faveur des demandeurs.

Cour criminelle.—Section A—Albert Masquerre, attaque à main armée. Ordonnance de non-lieu. l'accusé ayant été condamné pour faux à 7 ans de travaux forcés.

Martin Gros, voice de fait, $10 ou 10 jours.

Section B.

Bob Simpson et Thos. Clony, vol avec effraction, 5 ans de travaux forcés chacun.

Wm Crawfard, attaque à main armée, 2 mois.

Tromville. — Hier matin, à 10 heures, un conducteur de wagon ordures, nommé O'Connor, a trouvé dans son tombereau, en arrivant au qual, le squelette d'une jambe humaine qu'il a ramassée rue Dryades entre Jackson et Philippe. La police fait des recherches.

Danse vodoue. — La police ayant reçu des plaintes successives au sujet de certaines réunions qui se tenaient au No 292 de la rue St Anneine, et auxquelles blanc et noirs prenaient part, le capitaine Donnelly opéra mardi, avec plusieurs agents, une descente dans cet immeuble, où blancs et nègres, vieux et jeunes, hommes et femmes, plus ou légèrement vêtus, dansaient une danse vodoue sous la direction d'un nègre, le *docteur* G. S. Alexander, prêtre de la religion vodoue.

Toutes les personnes présentes ont été arrêtées et parmi elles huit femmes blanches de 17 à 54 ans, qui jouissent dans leur quartier d'une bonne réputation et qui, chose étrange, se sont laissées entraîner à suivre les préceptes d'une doctrine plus répandue ici qu'on ne le croit, surtout parmi la population de couleur.

Le nombre des arrestations opérées a été de vingt-deux et une accusation a été portée contre les prisonniers pour avoir pris part à une démonstration impudique. Tous ont été condamnés à $2 50 ou 5 jours et le *docteur* à $25 ou 30 jours.

Disparition. — Mme Duprat, qui habite rue Peter près Powder, à Alger, a quitté sa demeure mardi soir à 9 heures 30 et n'a pas reparu depuis.

La police prévenue hier matin, s'est mise à sa recherche.

Mme Duprat, mère de cinq enfants dont un est marié, exerçait le métier de blanchisseuse pour subvenir à l'entretien des quatre autres, étant depuis un an séparée de son mari.

Elle a quelques jours marirou, elle remit à l'un de ses enfants certains papiers relatifs à cette séparation, et à un autre des bijoux, leur recommandant d'en prendre soin parce que sous peu ils ne la reverraient plus. On pense que l'infortunée a fait suicide. Mme Duprat était âgée de 36 ans, laborieuse et très honnête.

Tentative de suicide. — Dan Donohu, conducteur de chars de la ligne de l'avenue Tulane, a essayé de se suicider en sautant dans le fleuve, hier, à 5 heures 35 de l'après midi. Il a été secouru par le caporal Morris et l'officier Lambert.

Hoodlums.—Mardi soir a 10 h. 30 des hoodlums sont entrés chez M. L. Schneider, qui tient un bar-room encoignure Washington et Magasins, et après avoir absorbé plusieurs consommations ont refusé de payer. Les observations de M. Schneider ont exaspéré les malfaiteurs qui l'ont maltraité et ont ensuite pris la fuite.

Incendie.—Hier soir à 5:50 heures, le feu a éclaté au No 535 rue Julie, appartenant à Charles Tajewski et occupé par lui comme fabrique de pots.

La maison qui est assurée pour $1500 a été endommagée pour environ $100, et le stock, qui est assuré pour la même somme, a subi pour $75 de dommages.

Brutalité. — Hier matin, cet été portées devant le recorder Murphy par Mme Adams et Mme Cullen et sa fille, âgée de 16 ans, trois accusations de voies de fait contre un nègre du nom Willie Eads, qui habite la même maison que les plaignantes, rue Sud Liberté No 215. Le nègre qui d'ordinaire est fort turbulent fut invité mardi soir, à 10 heures 30, par Mme Cullen à ne point troubler son repos. Il répondit par un coup de poing en pleine figure. La fille de Mme Cullen en reçut autant, et Mme Adams, qui venait à leur secours, a été frappée aussi en plein visage. Toutes trois portent les marques de ces brutalités. Eads est toujours en liberté. On est à sa recherche.

Paragraphes.—Hier matin M. Fred Bommarius, ingénieur en chef de la Pelican Brewing Co., en prenant son poste comme d'habitude, était fort étonné de se voir entouré par les employés de cette brasserie, qui, profitant de l'anniversaire de sa naissance, lui offraient une superbe montre en or, comme témoignage de sympathie et de bonne camaraderie. Jamais employé n'a été plus fidèle à son devoir, depuis l'ouverture de cette brasserie ; aussi félicitons-nous M. Bommarius de cette marque de bonne amitié qui lui vint de ses camarades.)

—Mardi, dans l'après-midi, M. C. D. McLennan, d'Atlanta, Gie, est descendu à l'hôtel St-Charles et après s'être inscrit sur le registre sous un faux nom pendant que le caissier, M. Kelso, était au conversation, il s'est rendu à la salle à manger où il a commencé immédiatement à entamer son repas. Bientôt cependant un agent est intervenu et l'a emmené au poste où il a déclaré arriver du Texas sans ressources et n'avoir pas trouvé d'autre moyen de se procurer de quoi satisfaire son appétit. Il a été condamné à 30 jours.

—A 2 h. 30, hier après-midi, pendant qu'un garçon de 15 ans, nommé Lauren Collier, essayait d'aller sous les planches du quai, au coin de la rue Thalia, il est tombé d'une d'une distance de 5 pieds et s'est légèrement coupé à la jambe. Il a été transporté à l'hôpital de Charité.

—Hier, à 5 h. 30, deux mules attelées à un rouleau à écraser le gravier, appartenant à la "Gloster Gravel Co.," se sont emportées et ont renversé un enfant de 5 ans nommé Richard Westerfield, qui a été grièvement blessé. On désespère de le sauver.

—Hier à 9:30 heures du soir, le feu a éclaté dans une étable située dans la cour de la maison No 40 rue Indépendence. Assurence $1,600 à la compagnie Southern. Dommages $100.

—Hier soir à 7 heures 30 un individu nommé John Carry a été arrêté pour bris de paix au coin des rues Royale et St Ferdinand. Quand les officiers de police ont voulu arrêter le prisonnier il a appelé plusieurs de ses amis qui sont venus à son secours et ont essayé de l'arracher des mains des agents. Le caporal Hahn et l'officier Planchard ont tiré des coups de révolver pour disperser la foule qui les attaquait et ont emmené Carray et un nommé Morley au poste.

La suppression des primes sur le sucre, en France et en Angleterre. —Les grèves de Westphalie, Allemagne.—M. Smith a déclaré, le 13 mai, à la Chambre des Communes, que le débat sur les sucres se viendrait qu'après les vacances de la Pentecôte. Sir Ferguson a pris ensuite la parole "et—lisons-nous dans la *Liberté*—a fait une allusion erronée à la situation de la France dans cette affaire. Les réserves des plénipotentiaires français sont absolues, et elles ne le seraient pas, que ce serait la même chose, car il faut plusieurs lois pour que notre pays consente à la suppression des primes. L'Empire a pu, en 1861, prendre l'initiative de cette réforme, mais il était avec une législation intérieure qui le permettait. Aujourd'hui, c'est impossible : l'assiette actuelle de l'impôt ne le permet pas. En Angleterre, l'opinion publique se prononce de plus en plus contre cette innovation économiquement nuisée. Le sucre vaut normalement en Angleterre 50 centimes le kilogramme à la consommation ; celle-ci est de 34 kilogrammes par tête ; le prix du détail monterait immédiatement à 70 centimes, ce serait donc un impôt de 17 fr. 80 par tête. Il y aurait de quoi soulever les masses et provoquer des émeutes.

Le même journal fait cet autre commentaire sur les grèves de Westphalie :

"Les réclamations des mineurs rhénans et westphaliens n'ont rien d'excessif. Ils demandent une légère augmentation de salaire et une diminution des heures de travail. Le mineur allement est de tous les mineurs de l'Europe celui qui travaille le plus et qui gagne le moins.

"Un mouvement qui se dessine à l'heure actuelle ne laissera pas d'avoir une sérieuse influence sur l'industrie allemande, dont le succès sur le marché universel tient au bon marché de la main d'œuvre. Le jour où ce bon marché n'existera plus, l'industrie allemande sera gravement atteinte, car, à égalité de prix, elle ne soutiendra pas la concurrence avec les industries rivales dont la supériorité est incontestable et, d'ailleurs, incontestée."

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magazine et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Perrier.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
29 Jackson et Laurel.
32 Yewle, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police et 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
49 Constance et Erato.
51 Constance et St-Joseph.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 13, Calliope.
54 Remparts et Dolord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Peydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Barème.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdida.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Peydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Clairborne et Peydras.
127 Commune et Recheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dumaine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bieaville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station de Police, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Prosse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Danphine.
613 Dauphine et Indépendance
614 Station des eaux, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Bayou et Dauphine.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bourse française.

Paris, 29 mai. — Le trois pour cent est coté à 86 francs 70 centimes.

Chambre des Députés belge.

Bruxelles, 29 mai—Aujourd'hui, à la Chambre des représentants, le premier ministre Bernaert a fait un long discours, au cours duquel il a nié énergiquement que le gouvernement fut en train de comploter la ruine des citoyens par l'entremise d'espions dans la police.

M. Bernaert accuse l'opposition de faire une affaire politique des récente procès qui ont eu lieu à Mons.

Ces paroles ont soulevé les applaudissements de la Droite.

M. Bertram a accusé le premier ministre d'organiser une conspiration.

Il a demandé qu'on instituât à cet egard une enquête et fait la motion d'adopter un vote de censure contre le gouvernement, La motion est rejetée.

Une résolution exprimant la confiance dans le gouvernement est alors adoptée par 7 voix contre 3.

Quand les ministres ont quitté la Chambre, la foule qui se trouvait dans la rue, les a sifflés et criait : "Réséguez, réséguez."

Plusieurs personnes ont été arrêtées.

Le premier ministre Crispi.

Rome, 29 mai—Le premier ministre Crispi qui a accompagné le roi Humbert à Berlin, est de retour en cette ville.

Le comte de Setland.

Londres, 29 mai—Le comte de Setland a accepté la vice-royauté d'Irlande.

La députation, nommée à l'assemblée des membres unionistes de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes qui a été tenue récemment chez le marquis de Waterford, a rendu visite aujourd'hui à lord Salisbury et lui a présenté la pétition adoptée par l'assemblée.

La date pétition demande l'abolition de la vice-royauté d'Irlande et le transfert des fonctions de celle-ci à un Secrétaire d'Etat.

En réponse à l'Adresse des pétitionnaires, lord Salisbury a promis de s'occuper de la demande.

Perquisition domiciliaire par la police.

Berlin, 29 mai.—La police a fait aujourd'hui une perquisition chez toutes les chefs de la grève des mineurs à Dortmund, et a saisi des lettres et une forte somme d'argent. On les accuse d'être des agitateurs.

Le rédacteur du *Peoples Gazette*, à Westphalie, a été arrêté sous l'accusation d'exciter la grève dans les régions minières.

WASHINGTON.

Le ministre haïtien.

Washington, D. C., 29 mai—M. Preston, le ministre haïtien, a dit ce soir à un correspondant du journal *World*, que les nouvelles des revers de Légitime sont très exagérées. Il admet que celui-ci a perdu du terrain récemment, mais le fait est dû à une inondation qui a en partie dévasté quelques-unes de ses fortifications. M. Preston est d'avis même que Légitime a déjà regagné le terrain perdu.

Le ministre des Etats-Unis, M. Thompson, nommé par M. Cleveland il y a quatre ans, a ajouté M. Preston, sympathise avec les rebelles (le parti Hippolyte) et le consul des Etats-Unis au Cap Haïtien son sentiment sympathise avec les rebelles, mais agit actuellement comme payeur de la marine rebelle. Ce sont les deux seuls agents de qui le secrétaire Blaine reçoive ses rapports au sujet de ce qui se passe à Haïti, et M. Preston affirme qu'il sait de bonne source qu'on ne peut pas se fier à leurs rapports."

Le secrétaire Windom.

Washington, D. C., 29 mai—Le secrétaire Windom est parti pour New York. Il rejoindra le président demain à Brooklyn.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 29 mai—Le président a nommé M. John B. Cotton, de Lewiston, Maine, comme assistant avocat général en remplacement de Robert A. Howard, de l'Arkansas, démissionnaire.

Mme Sheridan.

Washington, D. C., 29 mai—La veuve du général Sheridan, qui est souffrante depuis deux jours, est mieux aujourd'hui.

La Cour de Réclamations.

Washington, D.C., 29 ans—La Cour de Réclamations s'est ajournée aujourd'hui jusqu'au dernier lundi d'octobre.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 29 mai—Le Président a nommé les maîtres de poste suivants :

Walter W. Shaw, à Texarkana, Ark., en remplacement de C. E. Bramble, démissionnaire.

Alvis Smith, à Van Buren, Ark., en remplacement de James T. Stuart, démissionnaire.

John H. Hoddes, à Aurora, Ill., en remplacement de Michael W. Corbett, démissionnaire.

John L. Ozbun, à Murphysboro, en remplacement de George W. Andrews, démissionnaire.

Wm M. Snell, à Cherokee, Iowa, en remplacement de James V. Ward, démissionnaire.

Frank D. Thompson, à Nevada, Iowa, en remplacement de E. D. Fenn.

James M. Martin, à Johnson City, Tenn., en remplacement de William R. Ray.

V. A. Milroy